

ment vous dire qui je suis. Veuillez donc présenter mes salutations les plus sincères à Monsieur le curé et lui demander de bien vouloir, quand il désirera le dimanche faire une excursion de chasse, de bien vouloir, dis-je, m'en prévenir, afin que je puisse venir le remplacer, au moins donner l'instruction."

La leçon était bonne et elle fut bien comprise : Monsieur le curé fut dans la suite fidèle à son devoir.

* * *

Ni mes élèves, ni moi, dit un professeur du Séminaire de Pérouse, n'oublierons jamais un incident qui se rapporte au Cardinal Pecci. Je ne sais comment la chose advint, mais, un jour, je manquai d'être à ma place dans ma classe de Belles-Lettres à l'heure réglementaire. Je me hâtai, en apercevant mon retard, de réparer ma faute avec l'appréhension d'un homme qui s'attendait comme à la chose la plus naturelle du monde à trouver le cardinal dans les corridors où il avait coutume de veiller à l'ordre et au silence. Mais quel ne fut pas mon étonnement, en entrant dans ma classe, de voir Son Eminence assise dans mon fauteuil, occupée à traduire pour mes élèves un passage de la Milonienne, leur faisant goûter et admirer dans son langage si élégant le bon goût et les beautés cachées de la composition et du style.

Confus d'abord, je me rassurai bientôt et je m'assis sur les bancs parmi les élèves, priant le Cardinal de vouloir bien continuer la leçon. Mais il quitta le fauteuil, m'invia gracieusement à reprendre ma place et exhorta ses jeunes admirateurs à recueillir de leurs études littéraires tous les fruits possibles. Peut-être le sourire qu'il m'adressa était-il un reproche facile mais aimable pour le professeur.